

## > Rock en stock



Les trois jours du festival se sont achevés dimanche à la salle des Oyats d'Étaples

**Bertignac : let there be guitar**

Rock en stock, c'est terminé. A l'année prochaine ? Une réponse négative serait étonnante. Sous quelle forme ? Mystère. L'heure n'est pas encore au bilan pour Gauthier Byhet, président de l'association Rock en stock Opale, et Samuel Wacogne, du centre social CAF d'Étaples, co-organisateurs. Toutefois une chose est sûre : la dernière soirée de Rock en stock, dimanche, avec Louis Bertignac en tête d'affiche, a mieux marché que les précédentes (*lire ci-dessous*). Avec près de 450 entrées payantes, les cinq groupes à l'affiche de la salle des Oyats dimanche soir ont achevé la septième édition du festival en beauté. Même si on est assez loin d'une fréquentation optimale...

### Outsliders challengers

La soirée a débuté avec Electro.Gen, formation lilloise adepte du métal rock chanté en français par une brunette plein de bonne volonté mais qui en fait des tonnes. Revendiquant des influences américaines, le groupe, malgré son opportunisme, sauve les meubles grâce à une vraie cohésion entre musiciens et de jolies mélodies interprétées avec soin. Trop de soin ?

Plus fous et indépendants dans l'esprit, les Parisiens de Bless ont séduit le public avec leur mélange de rock français énergique et mélancolique. Place ensuite à une musique un peu moins hardie avec Semolina, habitué du festival Rock en stock, qui a récolté un franc succès grâce à son rock très orienté années 70.

« *On ne fait que des reprises, comme ça on ne prend aucun risque* ». La prestation d'Outsliders, groupe lillois fondé par un ex-Stocks (qui a – notamment – joué en première partie de Johnny Halliday) a débuté avec une note d'humilité. Premier point marqué par cette formation doté d'un son roots à souhait. Et comme ce n'est pas donné à tout le monde de jouer du Johnny Winter comme l'exécute Outsliders, le groupe remporte haut la main les suffrages des formations de première partie.

### Fan de base

Autant dire qu'à l'arrivée de Louis Bertignac la salle était chauffée à blanc. L'ex-guitariste de Téléphone et cofondateur des Visiteurs avait amené avec lui une tripotée de fans. « *C'est le dernier concert d'une longue tournée, une tournée super* », lance-t-il avec un grand sourire. Bertignac est heureux d'être là et il le montre. Il enchaîne les tubes et les reprises, parfois étonnantes (*Cendrillon* version reggae). Malgré quelques décennies au compteur, il apparaît dans le plus simple appareil, celui d'un fan de base n'ayant pas d'autre prétention que de faire gémir sa six cordes avec un maximum de bruit. Sincèrement, et quand d'autres font la grimace, Bertignac fait revivre la grande époque : AC-DC, les Stones mais aussi les Beatles... ceux d'*Helter Skelter*. Un spectacle autoroute de plus de deux heures.

**David SAGOT**